

NICOLAS POUSSIN

Valeur : 0,30 F + 0,10 F

Couleurs : bistre, rouge

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par GANDON

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 20 février 1965 aux ANDELYS (Eure) ;

générale, le 22 février 1965 dans les autres bureaux.

Né en 1594 près des Andelys, élevé dans une famille modeste, Nicolas Poussin manifeste très tôt l'intention de consacrer sa vie à la peinture. C'est ainsi, qu'à peine âgé de dix-huit ans, les réticences paternelles ne peuvent l'empêcher de partir pour Paris avec l'espoir d'y faire apprécier son talent.

Si la réalité ne répond pas à ses espérances, sa venue dans la capitale lui procure au moins une satisfaction : en effet, le mathématicien Courtois ayant mis à sa disposition une collection d'estampes anciennes, il a la révélation de la beauté antique et ne songe plus dès lors qu'à se rendre à Rome.

Hélas, au début du XVII^e siècle, c'est là un projet difficile à réaliser pour un homme sans fortune et, à deux reprises, Poussin ne peut atteindre son but ; la première fois, le découragement lui fait rebrousser chemin alors qu'il est à Florence, la deuxième fois, la maladie ne lui permet pas d'aller plus loin que Lyon.

Courageux et obstiné, il ne renonce pourtant pas à affronter encore les difficultés d'un voyage qu'il sait devoir effectuer le plus souvent à pied, à la merci des intempéries et sans pouvoir compter sur autre chose que son art pour se procurer les ressources nécessaires à sa subsistance. Heureusement, cette troisième tentative est couronnée de succès et Nicolas Poussin arrive enfin à Rome au printemps de 1624.

Rome, c'est pour lui une véritable terre promise où il peut approcher les plus belles réalisations des statuaires grecs et romains, où il se familiarise avec les ruines et bas-reliefs antiques, acceptant de bonne grâce, afin de pouvoir en pénétrer la secrète beauté, d'étudier l'anatomie, l'optique et les mathématiques.

Sur le plan pictural, deux tableaux, « La mort de Germanicus » et « La prise de Jérusalem par Titus », exécutés pour le cardinal Barberini, lui valent une considération que confirment d'autres œuvres telles que « Le passage de la Mer Rouge », « L'adoration du Veau d'or », « Le martyr de Saint-Erasme ».

Sa renommée atteint bientôt Paris, d'où lui parvient une invitation de Richelieu, accompagnée d'une lettre de Louis XIII. Poussin fait la sourde oreille à l'invitation mais adresse néanmoins au Cardinal quatre de ses « Bacchanales » — deux sont au Musée du Louvre — et « Saint-Jean baptisant le peuple ».

Peu enclin à quitter Rome où il est maintenant bien établi — il a épousé en 1629 une jeune fille d'origine française, Anne-Marie

Dughet — et où il peut se consacrer pleinement à son art, le peintre croit avoir acquitté, par ces envois, le prix de sa tranquillité. Malheureusement pour lui, Richelieu est obstiné et, les prières commençant à se teinter de menaces, Poussin se résigne à venir en France (1640).

Très bien accueilli, logé au Louvre, reçu par le Roi, la première œuvre qu'il exécute alors est « La Cène », grand tableau commandé par Louis XIII pour la chapelle de Saint-Germain-en-Laye. Deux autres compositions viennent ensuite : « Le miracle de Saint-François-Xavier » et « La Vérité que le Temps enlève et soustrait aux atteintes de l'Envie et de la Calomnie ».

Mais, peu fait pour la vie de cour, excédé par les tracasseries de rivaux jaloux, Poussin désire avant tout regagner Rome et, sous prétexte d'aller chercher son épouse, il repart pour la Ville éternelle en 1642.

Il y retrouve avec joie sa chère maison du Pincio et subit à nouveau l'enchantement de la luminosité du ciel romain qui fait ressortir la pureté des lignes de la campagne du Latium et souligne le jeu des ombres sur les pierres des vieux monuments.

C'est grâce à cette perception sensible du monde extérieur que Nicolas Poussin fait du paysage, jusqu'alors simple toile de fond pour les autres peintres, un élément vivant qui soutient un dialogue avec les personnages et qui permet à l'auteur d'exprimer ses propres sentiments dans toute composition dont le sujet, emprunté à la légende, la mythologie, l'histoire ou l'allégorie, implique par là-même l'obéissance à certaines règles.

La fécondité de Poussin est telle qu'il faut bien se contenter de ne citer que quelques-unes de ses œuvres : parmi les plus caractéristiques, « La mort de Saphire », « La femme adultère », « Les aveugles de Jéricho », « Rebecca », quatre tableaux par lesquels le peintre veut donner un exemple des quatre modes qu'il s'attache à suivre : le riant, le touchant, le grave et le terrible ; parmi les plus célèbres, « Les bergers d'Arcadie », « Diogène jetant son écuelle en voyant un jeune homme boire dans le creux de sa main », la suite des « Quatre saisons ».

Nicolas Poussin meurt en 1665 sans avoir formé d'école à proprement parler ; en réalité, cet homme dont un auto-portrait nous révèle les traits graves et fiers et qui a su conquérir la gloire « en ne négligeant jamais rien », cet homme-là a fait beaucoup mieux que former une école, il a marqué le commencement de la peinture classique.

